



HAL
open science

**Compte rendu de: Sidonie Rivalin-Padiou, André Gide.
À corps défendu, Paris: L'Harmattan, 2003**

Jean-Michel Wittmann

► **To cite this version:**

Jean-Michel Wittmann. Compte rendu de: Sidonie Rivalin-Padiou, André Gide. À corps défendu, Paris: L'Harmattan, 2003. Revue d'histoire littéraire de la France, 2004, pp.731. hal-02897991

HAL Id: hal-02897991

<https://hal.science/hal-02897991>

Submitted on 13 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Michel Wittmann, compte rendu de <Sidonie Rivalin-Padiou, *André Gide. À corps défendu*, Paris : L'Harmattan, 2003>, *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, n° 3 - 2004, p. 731.

La question du corps et de sa représentation renvoie à une double interrogation, sur la sensualité et sur la sexualité, qui fonde l'unité profonde de l'œuvre gidienne et participe étroitement d'une « entreprise de libération » : ambitieux, cet essai se propose dès lors de suivre les progrès de cette émancipation, tout en se proposant de « voir comment un écrivain compose avec son vécu, ainsi qu'avec les représentations de son époque et les siennes propres et parvient à affirmer sa différence » [p. 13]. Il y aurait là matière pour plusieurs livres, dont certains, au demeurant, ont déjà été écrits !... Un tel sujet suppose donc une capacité de synthèse dont Sidonie Rivalin-Padiou apparaît bien pourvue. Dans une première partie (« La genèse des images du corps : histoire individuelle et représentations collectives »), elle s'attache avec méthode à cerner les fondements sur lesquels se construit la représentation gidienne du corps. La synthèse ainsi proposée vaut par sa clarté et sa solidité, même si le lecteur familier de Gide se trouve inévitablement renvoyé à des analyses bien connues, son « roman familial », notamment, ayant fait l'objet d'analyses importantes (les thèses d'État de Pierre Masson et d'Alain Goulet, après les développements de Jean Delay, il y a plus d'un demi-siècle). Dans la seconde partie (« La mise en œuvre littéraire du corps. Libération et apologie »), S. Rivalin-Padiou rend compte de la « réappropriation d'un corps rendu tabou par la religion, expérience qui suscite le désir de retrouver ce “vieil homme” crucifié avec le christ » [p. 92]. Le mouvement propre de ce parcours, là aussi, est bien connu, mais certaines analyses ponctuelles retiennent l'attention, comme les pages consacrées à « l'hyperesthésie de Michel » dans *L'Immoraliste*, ou encore l'étude comparée des portraits de Madeleine [p. 139 sq.]. Le regard porté sur la question dans la troisième partie (« L'écriture du corps »), reste également très général ; on retiendra donc surtout quelques analyses de détail (« l'inflation descriptive » [p. 257-84], ou encore « l'habillage clinique du discours » pratiqué par Gide comme « un moyen d'évoquer de manière détournée le corps désiré » [p. 270-75]).

Au terme de cet essai rigoureux et bien informé, il n'est pourtant pas certain que le lecteur soit très éclairé sur la manière dont Gide « compose avec les représentations de son époque ». La singularité du discours littéraire gidien est posée en principe plutôt que vérifiée par l'analyse. Pour S. Rivalin-Padiou, en effet, l'œuvre littéraire met en scène le corps avec un « langage propre, qui la différencie des nombreux discours englobant le corps (la médecine, la biologie, la psychanalyse, la philosophie, la théologie, la sociologie...) », même si elle est « influencée par toutes les représentations que peuvent nourrir ces différentes approches » [p. 11]. Or la représentation du corps, chez Gide comme dans toute la littérature romanesque de cette époque (des Goncourt à Barrès) assimile et, souvent, détourne, des formes et des figures du discours scientifique, reprenant du même coup un certain nombre de motifs ou de codes rhétoriques récurrents dans le corpus de la fin de siècle. Ce dialogue avec l'imaginaire littéraire d'une époque apparaît quelque peu érudé, parce que cet essai propose d'un côté une présentation générale et contextuelle (première partie), de l'autre, l'analyse de l'œuvre proprement dite. Si l'on est tenté de reprocher à l'auteur de cet essai une prudence peut-être excessive dans sa démarche comme dans ses conclusions, c'est néanmoins parce que la solidité des synthèses et la finesse des analyses textuelles vouent ce livre à occuper une bonne place dans toute bibliothèque gidienne.

Jean-Michel WITTMANN